

on est là-bas, on est comme au-dessus de soi-même, on ne sent plus la fatigue ni la souffrance. On ne veut qu'une chose : avancer. Ah! recommencer! " Hélas !

" Une hémorragie subite vint nous enlever tout espoir. Lui-même s'en rendit compte, et demanda un prêtre. " Parce que vois-tu, m'man, dit-il à sa mère, dont il voyait l'angoisse, si on part, il vaut mieux partir proprement. " Ah! que cette expression bien française révélait tout un état d'âme! Tandis que j'achevais, hâtivement, de dresser un petit autel, une infirmière revenait avec un prêtre, et nous entendîmes le mourant chuchotant en montrant sa mère: " Il faudra tâcher de la consoler, dites, monsieur le curé, ça va lui être un si rude coup! " Se tournant vers moi: " Il faudra leur dire aux autres qui craignent, que ce n'est pas difficile de mourir. " " Oui, dit quelqu'un, à mi-voix, quand on est brave comme lui. " " Non, reprit-il, quand c'est pour Dieu et pour le pays! " Mais bientôt sa tête s'embarrassa, le délire le prit, il écriait, d'une voix rauque: " Par le flanc droite, arche!... En avant!... Cessez le feu!..." Au moment où le prêtre, qui récitait les prières des agonisants, s'écriait: " Partez, âme chrétienne, " il eut un dernier sursaut d'énergie, et râla: " Vive la France! vive..." et un peu de sang lui vint aux lèvres. Je me penchai. Il avait de nouveau la figure souriante que j'avais connue, à l'expression presque gosse. Il était mort. "

LA MESSE SUR LE CHAMP DE BATAILLE

DEPUIS le 23 août, écrit-on à un journal de Fribourg, des messes officielles — auxquelles assiste l'état-major — sont célébrées dans plusieurs camps de l'armée française. Voici le récit que fait d'une messe sur le champ de bataille un témoin oculaire.